

Dans les années 1950, moment de l'enfance des anciens de la rue des Combattants à Falisolle.

Garçons et filles fréquentaient des écoles différentes et jouaient séparément. Ce sont essentiellement les activités des garçons qui sont indiquées ci-dessous. C'est cette génération qui en 1959 a été la première à fréquenter la plaine du bois de l'Harzée.

La quête de la Saint-Grégoire se déroulait le 12 mars, après l'école. Le préalable était de se confectionner avec des gazettes un chapeau genre mitre d'évêque. Nous allions de porte en porte faire l'aumône et en chantant « chîj pomes, chîj pwâres en l'oneûr di Saint-Grégoire, si vos n' nos donnez rén, vos-ognons ni pouss'ront nén ! » Il faut savoir que les oignons étaient plantés traditionnellement le 12 mars. Cela a toujours eu moins de succès que les « mascarâdes » en participants et en récolte.

Les jeunes cueillaient des jonquilles et pour leur transport, fixaient les bouquets sur des bâtons. La vente était réalisée en revenant d'Aiseau « porte à porte ». Ils cueillaient aussi le houx pour la Noël et le gui pour l'an neuf.

La plupart des jeunes mangeaient les fruits sauvages : fraises, myrtilles, mûres, nèfles, noisettes, prunelles et allaient « à maraude » aux cerises, pêches, prunes, pommes, poires, ...

Quelques activités importantes, du temps où l'on appelait le cuberdon « tchapia d'curé » : construire des camps à étages dans les bois, fabriquer à partir de noisetiers des épées et des lances, utiliser ces camps et de ces armes pour combattre ; grimper aux extrémités des grands arbres ; nager à la « Bate » ou au « Petit pont » (qui était situé sur la Biesme, dans le prolongement de la rue du pré des Monts) ; escalader les falaises dans les carrières d'Aisemont ou du « Falji » ; avoir des activités à la grotte de « Claminfwadje » et au « Trau des Nutons » ; jouer aux billes ; jouer au football dans les prairies ; jouer à « cache-cache » ; sortir le traîneau au moindre flocon de neige ; parler le plus souvent entre soi en wallon ... Les déplacements se faisaient généralement à pied.

« Li diâle » ou « li lumerote » ou « li grigne-dints ». Des betteraves fourragères étaient vidées de leur contenu. Chaque betterave était découpée, trouée et sculptée afin d'obtenir un semblant de tête possédant des dents ; une bougie était placée à l'intérieur et le tout pouvait être enfoncé à l'extrémité d'un bâton. Lorsque la soirée était tombée, l'on agitait ces têtes effrayantes devant les fenêtres des habitations. Par la suite, ces têtes allumées étaient abandonnées dans des endroits fréquentés. La tradition était aussi de les placer autour de sa maison afin d'en éloigner les mauvais esprits. C'est en novembre, à la fin de l'arrachage des betteraves, que cette activité était réalisée.

En faisant au mardi-gras « le mascarâde », nous croisons notamment des adultes masqués, accompagnés de musiciens qui déambulaient dans Falisolle. Ils portaient des hottes, faisaient la quête et les cabarets.

Il y avait le grand feu de Falisolle mais aussi celui de la pompe de cuivre...

Nous fréquentions à l'école des copains qui avaient des surnoms, notamment plusieurs « Têtards ».

Nous ne le savions pas, mais nous étions dans un climat propice à porter les traditions, cela se concrétisera en 1995 par notre création.

Etat des lieux à Falisolle lors de notre création en 1995

A notre création, le grand feu et les « mascarâdes » étaient (et sont) toujours bien là. Les « Bébés » et les géants ne sortaient plus depuis environ 2 ans. Il existait depuis septembre 1995 les Gilles « Les Joyeux Guindailleurs ».

Nous avons, quelques-uns et quelques-unes des anciens de la rue des Combattants mais pour la plupart habitant depuis 25 ans hors de Sambreville, sans trop connaître la portée de notre engagement, la volonté de lutter contre l'oubli et transmettre ce qui existait à Falisolle durant notre enfance. Comme pour d'autres avant nous, le surnom des Falisollois était incontournable. Nous avons décidé de la naissance d'un nouveau « Têtard ». Le 31/10/1995 deux participants présentaient le personnage « Têtâr di Fârjole », tout serait création ...

Enquêtes réalisées, en novembre et décembre 2000, sur les autres groupes falisollois en vue de l'édition de ce CD Rom

Ces recherches sommaires ont été effectuées pour montrer qu'il existait des activités carnavalesques bien avant nous, pour indiquer que l'on s'inscrit dans une tradition et pour en motiver d'autres à prendre le relais.

Ce n'est ici qu'une présentation succincte. Nous n'y relatons que quelques faits et quelques acteurs. Cela mériterait certainement une étude plus approfondie, notamment sur les différents sites du grand feu.

Chaque témoin a été interrogé. Par la suite, chaque témoin a approuvé l'article reprenant la synthèse de son récit.

De mémoire de témoins :

- le Mardi gras était encouragé à l'école « du dessous » (communale), c'était un jour de congé. Normalement, l'élève de l'école « du dessus » (libre confessionnelle) devait participer aux cours car l'activité du Mardi gras y était, là, mal vue.
- exception faite durant l'occupation, il y a toujours eu beaucoup de « mascarâdes ». Après un certain tassement pendant quelques décennies, il semble que l'on assiste à un renouveau.
- il y a toujours eu au grand feu une présence de masques, de déguisés et de musiciens de l'harmonie de Falisolle.
- le plus souvent, aucun symbole n'était placé au sommet du bûcher du grand feu. Occasionnellement c'est un épouvantail ou une chaise ou un épouvantail sur une chaise ou un bonhomme de neige qui était livré aux flammes.

A Falisolle, le surnom « Têtâr » était donné début XX siècle à la famille Martin (3 générations de « Têtâr » observées début 1920, avant on ne sait pas). Cette famille et certains de leurs descendants (notamment Marthe et Léocadie) habitaient rue Saint-

Roch, numéro 60, auprès du carrefour entre Vitrival et le cimetière des Français. Des gens tout à fait honnêtes.

Martin est aussi un nom parmi les plus répandus en Belgique francophone. La Saint-Martin est fêtée le 11 novembre. Saint-Martin est celui qui donne la moitié de son manteau au pauvre.

Renée Guyaux, 33 rue des Combattants à Falisolle Tél 071 77 16 45. Née en 1914, habitant, durant son enfance et jusque 1928, au coin de la rue de la Logette (anciennement rue Sainte-Barbe, cette maison sera par la suite occupée par Rosa Deboutte, qui notamment en complément d'une activité de mercerie façonnait et louait des déguisements et vendait des masques. Cette maison a été rasée pour permettre d'élargir le tournant) en face de la salle Achille puis Marcel Dor (café, épicerie, bal, cinéma et notamment local des gymnases socialistes, actuellement 28, rue J. J. Merlot). Elle indique qu'il existait une fête annuelle à la ferme au 34 de la même rue et beaucoup d'autres dans les différents quartiers de Falisolle. Que les bals du Mardi gras et celui du grand feu le dimanche soir réunissaient beaucoup de gens déguisés et masqués à la salle Dor. (Anecdote : le masque qui l'impressionnait le plus était un homme déguisé en indien torse nu et menaçant avec sa hache qui revenait chaque année). Le grand feu se déroulait au environ du numéro 50 de la rue J. J. Merlot et par la suite elle se rendra au moins à un grand feu au-dessus de la rue Sainte-Anne. Elle ne se souvient pas d'avoir vu brûler un symbole au dessus du grand feu. Elle indique aussi que complémentairement à la salle Dor, il y avait régulièrement des bals à l'harmonie (à l'époque Hyacinthe Georlette) mais aussi à l'actuel numéro 43 de la rue J. J. Merlot (à l'époque tenue par la Veuve Decoq). Dans son enfance, la plupart des familles avaient un surnom, elle connaissait 3 générations de Martin, les « Têtards ». La fille était alors bien plus tenue que le garçon, elle fréquentait l'école « du dessus » et était plutôt timide. Cela explique qu'elle ne participait ni au Mardi gras, ni à la Saint-Grégoire.

Joseph Piette et Olga Rogge, 144 rue Saint-Roch à Falisolle Tél 071 77 25 04. Nés tous deux en 1924. Joseph Piette indique avoir fait comme quasi tous les enfants le « mascarade » et la Saint-Grégoire avant guerre, que le grand feu se faisait déjà avant guerre dans le pré entre rue Sainte-Anne et rue Saint-Lô (coté Aiseau, au coin opposé à la chapelle, au environ de l'actuel numéro 34 de la rue Saint-Lô), que c'était un épouvantail ou une chaise ou un épouvantail assis sur la chaise qui était placé au sommet du grand feu.

Ils témoignent tous deux de ce qui s'est passé du début des années 1970 au début des années 1990 au café de Pol Delvaux « Le pré des Monts ». Les quelques premières années, la sortie était effectuée en « mascarade », en « domino », quelques-uns en « oure » avec taie d'oreiller et drap de lit, ... en compagnie de musiciens. Il n'y avait rien de mis au sommet du bûcher. En 1983 sont apparus les géants Joseph et Olga (Joseph Piette et Olga Rogge) et les « Bébés » (création collective). Le thème central des géants et des « Bébés » était celui du surnom des Falisollois « Têtards ». Notamment Lucy Grégoire et Marc Parent se sont beaucoup impliqués gracieusement pour permettre ces sorties du Mardi gras qui ont compté jusque 100 participants. Ils

nous ont indiqué qu'une quête était organisée le Mardi gras (essentiellement des œufs, mais aussi du lard et des boissons). Durant la soirée, ce qui avait été reçu était mangé. A partir de 1996, les sorties de la deuxième génération des « Bébés » seront faites essentiellement à l'initiative de la famille Delvaux. Comme tous ceux qui les ont précédés, ils ont perpétué la tradition du Mardi gras. Ils indiquent que dans leur quartier la Saint-Grégoire est toujours bien vivante (une dizaine d'enfants encore observés en 1999). Ces informations données, ils nous ont prêté des photos des années 1980.

Georgette Blanchard, 25, rue Grande Pièrrière à Falisolles Tél 071 76 13 90. Née en 1929. Elle indique qu'en 1973, la partie la plus traditionnelle du Mardi gras était la quête aux portes et le manger de l'omelette. La plupart des personnes proviennent des environs de la pompe de cuivre et de la rue des Combattants : elle-même, Roger Decosseaux, Roger Delvaux, Lucy Grégoire, Marie Louise Lebrun, Joseph Léonet, Marc Parent, Léonard Modave, désiré Tourneur, ... Sur les photos qu'elle nous a fournies, on peut aussi y voir Pol Delvaux, Joseph Piette, Olga Rogge et d'autres encore. C'était le café du pré des Monts qui était le point de ralliement.

Roger Delvaux, 29 rue de la grande Fontaine à Arsimont Tél 071 77 50 71. Né en 1932. Il possède une grande expérience dans les fêtes locales qu'il anime depuis bientôt 50 ans déguisé ou comme musicien. Le bébé des géants, Arthur (création les « Bébés »), a vu le jour en 1996. M. Delvaux nous a procuré essentiellement des photos concernant la « Pompe de cuivre – rue des Combattants » datant de fin des années 1950 et des photos des « Bébés » de la seconde génération.

Jean Bouffioux, 78, rue de la Montagne à Falisolles Tél 071 77 43 25. Né en 1936. Il indique avoir fait, à la sortie de la guerre, comme quasi toute la jeunesse le « mascarade » et la Saint-Grégoire. Le grand feu a eu différents sites et notamment en 1949 à même la rue (non asphaltée à l'époque), au carrefour entre rue des Combattants et la rue de la Montagne. Rapidement et jusqu'au début des années 1970, il a été refait dans le pré entre rue Sainte-Anne et Saint-Lô. Il y a eu une année sans grand feu, Camille Hubert a organisé symboliquement cette année là un feu d'artifice derrière l'église. L'année suivante et maintenant encore le grand feu est réalisé chaque année au pré des Monts. Il indique qu'avant Michel Rosart (également interrogé qui nous a renvoyé à son document des « allumeurs du grand feu » déjà en notre possession) et lui-même, le grand feu était organisé par l'association « La Pédale falisolloise » ; qu'avant la fusion des communes en 1976, c'est l'administration communale, le collège des Bourgmestre et Echevins de Falisolles qui l'organisait. A sa connaissance, il n'y avait rien au sommet du grand feu.

Etat des lieux au Carnaval 2000.

Depuis que nous existons, nous avons revu irrégulièrement « Bébés » et géants au Mardi gras. Les Gilles sortent chaque année notamment le jour du grand feu et à la fête en septembre. Il semble que nous rencontrons davantage de « mascarades » au mardi gras et plus de participants au grand feu. Depuis 1997 sort au grand feu le groupe « Rangio PePe » du café de la place Albert 1^{er} « Les neuf provinces ». Il y a de

nouveau un bal qui est organisé à la salle communale la soirée du grand feu depuis 1998 (les années précédentes, ce bal existait au café du pré des Monts). Le groupe des « Bébés » a malheureusement cessé ses activités en 1998.

Apparition au grand feu du registre des signatures et de « Mal Vira » en 2000.

Les géants existent toujours et sortent à la demande.

Nous ne pouvons que souhaiter que « Bébés » et géants puissent un jour ressortir ensemble.

Enquêtes menées par Jacques Servotte